



L'opposition réalisée le front unique avec le Parti

Les épisodes d'une vigoureuse riposte

(Suite de la première page)

Les parés sont sortis de terre mais l'organisation n'en souffre pas. Le Parti, malgré sa politique tapageuse, ne put rassembler une importante partie de la masse des grévistes à cette occasion, contre la loi de répression.

Le « Cri du Peuple », par la plume du favori du Démon, après bien des excuses, a écrit : « Encore une fois, nous ne sommes pas d'accord. Ce qui est indigne, quand on se dit syndicaliste révolutionnaire, c'est de ne pas monter à cette occasion la garde révolutionnaire... »

En ce qui nous concerne, nous avons constaté un grand nombre de défauts qui n'ont pas permis un succès proportionnel à nos préparatifs. Bien que la mobilisation de nos forces à Athènes a été presque complète, un manque d'initiative et l'incertitude ont été la cause de la non-réalisation du but, la formation d'un comité sur la place d'Omnia, bien gardée par les forces policières, cortège qui se dirigeait vers le Parlement. Cette critique a été faite dans nos rangs dans des réunions spéciales. Pour les raisons ci-dessus, nous n'avons pu établir de rapports en ce qui concerne les succès des plans élaborés.

Nous n'ont pas été les suivantes : 1. Athènes, sur 30 condamnés (dont 8 à 2 mois et 22 à 1 mois de prison chacun) 7 anarchistes ont été condamnés à 2 mois de prison chacun et 8 autres à un mois chacun ; 2. Salonique, sur 10 condamnés, 4 ont été libérés et 6 autres à un mois chacun ; 3. La Grèce, sur 10 condamnés, 4 ont été libérés et 6 autres à un mois chacun ; 4. Salonique, nous avons eu un arch. gréviste manifestant s'exprimant ainsi : « Ce n'est pas encore de la justice. On s'efforce de l'inculper de sédition, de meurtre et de transmission à la loi spéciale... »

Après un certain nombre d'arrestés qui n'ont pas encore été jugés. On s'efforce de l'inculper de sédition, de meurtre et de transmission à la loi spéciale. Au cours de ce procès, ont été condamnés à 15 ans de prison et de déportation en tout, et au parti à 5 ans. En plus, nos camarades ont été frappés sur le plat de leur front par les coups de gaz lacrymogène, pour nommer les rédacteurs de nos tracts. Ils ont perdu connaissance mais ils n'ont rien révélé et ont continué l'admiration des camarades du parti qui étaient venus assister au procès.

Nous prévisions sur la possibilité de réunir quelques milliers d'ouvriers si la réunion se faisait à Renti a été juste. De même pour celle de la manifestation de membres des deux organisations. Nous ne pourrions pas cependant adopter une autre attitude que celle que nous avons adoptée, autrement, nous aurions porté de l'eau au moulin du parti.

NOS PUBLICATIONS

POUR LA VÉRITÉ : L'opposition entraîne le Parti dans l'action

La souscription de cette semaine a été grosse de plusieurs versements massifs qui nous permettent de paraître sur quatre pages. Nous publions cette liste avec celle de la semaine en cours dans notre prochain numéro.

Que chaque lecteur ne néglige aucun effort, IL FAUT QUE LA VÉRITÉ VIVE !

- Le « Bulletin Russe », n° 21-22 est paru. Au sommaire : 1. L. Trotsky : La Révolution espagnole et les dangers qui la menacent. 2. Américains : Questions de la Révolution espagnole au jour le jour. 3. L. Trotsky : Lettre au Bureau Politique du P. C. de l'U.R.S.S. 4. Dix commandements du communisme espagnol. 5. L. T. : Affaire de C. Razanov. 6. Au colloque de plus contre Razanov. 7. Affaire de journalisme. 8. L. Trotsky : Sur l'Unité syndicale. 9. L. Trotsky : Une Révolution étrangère. 10. L'urgence de la discussion des figures sur le tableau politique.

L'opposition espagnole de gauche a fait paraître le premier numéro de son organe théorique : « Communismo ».

L'opposition du Brésil a fait paraître le n° 7 de son journal « A Luta de Classes » (Bulletin de l'Opposition) de la Ligue Communiste du Brésil continent. La réponse à Luiz Carlos Prestes; Lettre ouverte aux ouvriers russes, du cam. L.-D. Trotsky.

Le n° 2 du Bulletin de l'Opposition (Bulletin de l'Opposition) de la Ligue Communiste du Brésil continent. La réponse à Luiz Carlos Prestes; Lettre ouverte aux ouvriers russes, du cam. L.-D. Trotsky.

Le n° 2 du Bulletin de l'Opposition Communiste Italienne est paru. Au sommaire : Le IV<sup>e</sup> Congrès du P. C. d'Italie. — La situation italienne. — Les rapports entre le Parti et le Syndicat. — La Révolution socialiste et la réhabilitation en Allemagne. — La révolution espagnole. — 40 commandements du communisme espagnol (L. Trotsky).

Le n° 2 du Bulletin de l'Opposition Communiste Italienne est paru. Au sommaire : Le IV<sup>e</sup> Congrès du P. C. d'Italie. — La situation italienne. — Les rapports entre le Parti et le Syndicat. — La Révolution socialiste et la réhabilitation en Allemagne. — La révolution espagnole. — 40 commandements du communisme espagnol (L. Trotsky).

Une fois de plus, dans une vaste bataille révolutionnaire, après la révolution chinoise, après le Comité anglo-russe, nous opposerons au problème de la révolution espagnole, la politique de la révolution mondiale, la politique marxiste aux élucubrations de Manouïlsky qui, il y a un an, méprisait les événements révolutionnaires et aujourd'hui s'oppose à l'Union des camarades communistes en Espagne et au maintien du prestige de la bureaucratie. Le C.C. du Parti français, également intéressé à sa conservation, a suivi le chef de file, le délégué du P. C. dans sa région, et ainsi entraver une action qui pourra donner de bons résultats. Nous ne sommes pas à la hauteur. Mais nous pensons que les membres du Parti de la région ébranlée qui voudraient accepter Courdevant, ont une responsabilité. Nous ne pouvons pas nous laisser aller à une telle attitude. Nous ne pouvons pas nous laisser aller à une telle attitude. Nous ne pouvons pas nous laisser aller à une telle attitude.

Il ne s'agit pas de fixer dans une résolution un certain nombre de tâches. Encore il faut que, depuis des années, nous entendons à chaque conférence la même rengaine : on n'a presque rien fait, on est en retard dans l'organisation, on n'a pas su appliquer, on a eu des résultats insuffisants, etc. Manouïlsky dans ses discours au XI<sup>e</sup> Plénum a donné la suite de la ligne ; après avoir énuméré, à la manière d'un camelot, cinq succès du C.C., il a dit : « Je trouve très simple ce que le P. C. ne sait pas faire : mobiliser les masses en se basant sur les revendications immédiates, les besoins de la classe ouvrière ». Au C.C., chaque fois que les raisons de notre retard sont des généralités prudentes. On parle de succès du Parti, mais en même temps l'on dit que sans être relevé par personne que le Parti n'a été sauvé, c'est-à-dire que le Parti est en retard. Le C.C. est en retard. Le C.C. est en retard. Le C.C. est en retard.

Sur l'Espagne, le C.C. a entendu un rapport de Diestro et s'est livré à une discussion très réduite, et finalement, l'Huma a publié une solution au bout de quelques jours, dont on ne saurait être garant que de l'adoption par le C.C. L'absence de rapport et la discussion ont été écourtés et inconsistants. Marty a été prié de rectifier le compte rendu de son intervention, il nous a dit que les forces motrices de la révolution étaient la résistance des minorités nationales ; est-ce une réédition sous une autre forme du « bloc des quatre classes » qui a permis la révolution ? Les membres du C.C. ont pu apprendre quelque peu la géographie de l'Espagne, mais ils n'ont certes pas pu savoir où était le P. C. espagnol, ses forces, son action, son programme. Rien de bien dans le rapport sur le P. C. espagnol. Mais naturellement une petite société s'y trouve glissée sur les « trotskystes » alliés aux socialistes et à d'autres serviteurs de la bourgeoisie. De l'ensemble du débat consacré par le C.C. à la révolution espagnole, il ressort :

- 1. Que le Parti a fait peu de choses — il faut entendre par là ce qu'il n'a rien fait ; 2. Que ce fut une erreur de dire qu'en Espagne, il n'y avait rien de changé ; 3. Mais c'est en ces termes qu'on appela les travailleurs parisiens à écouter Péri ; 4. Que la seule décision ayant un caractère concret fut l'édition d'une brochure populaire sur la révolution espagnole ; 5. Les « traités » que nous sommes en train de publier deux brochures sur ce problème.

litique s'impose pour que la situation actuelle de l'Allemagne puisse être exploitée à des fins révolutionnaires.

Les nationaux-socialistes, par leur départ précipité du Reichstag, ont été envoyés en congé. Le développement de la crise déterminera la durée de cette absence. La chute de Frick en Thüringie leur a déjà permis d'organiser un parti gouverneur, et un autre simple groupe de terrorisme dirigé contre la classe ouvrière.

Ce départ a cependant mis la social-démocratie devant des décisions très désagréables. En leur évitant la possibilité de manœuvres parlementaires démagogiques, Brüning a mis ce parti en grand conflit.

Nous avons déjà vu de moment qu'il ne fallait pas compter avec un adoucissement de la « réaction permanente » de la bourgeoisie. Le décret-loi du 29 mars « contre la harpie politique » a satisfait les espoirs les plus optimistes. La suppression des droits économiques (qui est suivie de la suppression des droits politiques) d'un seul coup tous les « droits fondamentaux », a été un véritable succès. Cependant, nous avons proposé la formation d'une commission d'enquête composée de membres des deux organisations, mais nous n'avons pas reçu de réponse jusqu'à ce jour.

A Cologne, la police a arrêté notre camarade portant la lettre au Parti pour le P. U. Les dirigeants du Parti s'élèvent et par suite de manque d'action commencent, peu de chose a été fait. Seulement, nos camarades ont rassemblé 200 ouvriers devant le Tribunal.

A Agrin, la police a procédé à des arrestations préventives, 70 ouvriers de notre Organisation ont été arrêtés.

Nous avons tout fait pour la réussite et le parti a tout fait pour saboter l'action communale. Si notre proposition de front unique avait été acceptée et des commissions spéciales de deux organisations, formées, le 1<sup>er</sup> mai aurait été un succès. Sans notre participation le 1<sup>er</sup> mai tournerait au ridicule.

Notre action a tellement impressionné le parti qu'il a même écrit un journal n'a pas soufflé mot et tâche de se parer de nos actions. Après, il a commencé le dénigrement habituel et dénigrement, il a défendu à ses membres de participer à la manifestation. Au contraire, les membres du parti qui ont conservé leur sincérité, partout où ils nous rencontrèrent, nous saluèrent comme des camarades. Ils ont été très satisfaits de la manifestation de membres des deux organisations. Nous ne pourrions pas cependant adopter une autre attitude que celle que nous avons adoptée, autrement, nous aurions porté de l'eau au moulin du parti.

En face de grands succès électoraux à la Chambre, en partie aussi aux conseils d'arrondissement, nous avons vu un développement important du parti d'adhérents (allant de pair, il est vrai, avec une fluctuation énorme), il y a eu la faiblesse et la décadence dans les moments décisifs des élections, nous avons vu les membres socialistes, déceus, déprimés.

Sous la pression de ces circonstances, la direction du parti tente, pour la troisième fois, un espace d'un an, d'opérer un tournant politique. Mais ces tentatives ne font qu'aboutir à la plus grande confusion, l'ancienne politique fautive n'étant ni critiquée, ni à priori rationnelle. Quant au pied droit, il veut aller à gauche, et le pied gauche, à droite, le résultat ne peut être qu'un trebuchement.

C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui dans le parti un certain nombre de tendances politiques communaux ultra-gauche un cas typique de « tactique de front unique » brandissant à Braunshweig, à côté de l'effort pour travailler dans les syndicats réformistes et se concentrer sur les ouvriers social-démocrates, la politique aventureuse de la R. G. O. (opposition syndicale révolutionnaire) et des unions indépendantes, ainsi que l'adoption du « social-fascisme ».

Sur l'appréciation de la situation il règne la plus grande confusion. La conception de la « révolution populaire », accompagnée du culte républicain des déserteurs du camp national, du mépris des assistants d'ouvriers, surtout du lieutenant Scheringer, corrompt le langage et la pensée du parti.

Un tournant dans ces questions est la condition d'un changement de tactique. Les luttes économiques, la lutte contre les décrets-lois, la lutte contre le fascisme (armement) voient les questions de tactique se poser en avant vers le but final, la conquête des masses et la conquête du pouvoir. Cela n'est possible que par un changement complet de la tactique, par une tactique de front unique telle que l'opposition de gauche la toujours préconisée, c'est pour elle un devoir et une question vitale d'en faire faire aux masses l'expérience consciente.

En face de la situation allemande, il serait inadvisé d'un marxiste de fermer les yeux devant les nombreux faits défavorables à la révolution. D'autre part les conditions objectives sont et restent extraordinaires pour la révolution en Allemagne.

La crise économique est toujours la même. Les brèves espoirs se sont évanouis. L'économie ne déçoit pas, qui sans doute augmentera encore en automne.

Bien que la résistance ouvrière soit lamentablement faible, les illusions réalistes et profondes, nous avons accumulé une profonde confiance dans la volonté de décisions définitives. La misère énorme pousse impitoyablement les ouvriers dans cette voie.

Les ouvriers socialistes ne doivent suivre aujourd'hui aucune des capitulations et charriements de gauche, car malgré tous les efforts d'organisation, le P. C. A. ne sait pas jouer parmi eux un rôle dirigeant. Ce rôle est réservé au parti communiste. Le P. C. A. ne peut pas être le parti dirigeant, tant que le mur de l'idéologie social-fasciste ne sera pas abattu, tant que la phrase stéréotypée, petite bourgeoisie et opportuniste de la révolution populaire, ne sera pas massivement imposée à la situation politique.

Depuis un an les contradictions théoriques et pratiques de la politique du P. C. A. augmentent d'une manière particulièrement grave.

(Suite de la première page)

A Salonique, ils n'ont pas fait connaître le lieu de rassemblement pour nous causer de la confusion. Tout ce qui a été réalisé à Salonique a été fait contre la volonté du parti.

A Volo, 2 de nos camarades qui ont été en faveur du front uni à la réunion du parti, ont été arrêtés par les membres du parti et livrés à la police qui les a passés à tabac. Nous avons proposé la formation d'une commission d'enquête composée de membres des deux organisations, mais nous n'avons pas reçu de réponse jusqu'à ce jour.

A Cologne, la police a arrêté notre camarade portant la lettre au Parti pour le P. U. Les dirigeants du Parti s'élèvent et par suite de manque d'action commencent, peu de chose a été fait. Seulement, nos camarades ont rassemblé 200 ouvriers devant le Tribunal.

A Agrin, la police a procédé à des arrestations préventives, 70 ouvriers de notre Organisation ont été arrêtés.

Nous avons tout fait pour la réussite et le parti a tout fait pour saboter l'action communale. Si notre proposition de front unique avait été acceptée et des commissions spéciales de deux organisations, formées, le 1<sup>er</sup> mai aurait été un succès. Sans notre participation le 1<sup>er</sup> mai tournerait au ridicule.

Notre action a tellement impressionné le parti qu'il a même écrit un journal n'a pas soufflé mot et tâche de se parer de nos actions. Après, il a commencé le dénigrement habituel et dénigrement, il a défendu à ses membres de participer à la manifestation. Au contraire, les membres du parti qui ont conservé leur sincérité, partout où ils nous rencontrèrent, nous saluèrent comme des camarades. Ils ont été très satisfaits de la manifestation de membres des deux organisations. Nous ne pourrions pas cependant adopter une autre attitude que celle que nous avons adoptée, autrement, nous aurions porté de l'eau au moulin du parti.

En face de grands succès électoraux à la Chambre, en partie aussi aux conseils d'arrondissement, nous avons vu un développement important du parti d'adhérents (allant de pair, il est vrai, avec une fluctuation énorme), il y a eu la faiblesse et la décadence dans les moments décisifs des élections, nous avons vu les membres socialistes, déceus, déprimés.

Sous la pression de ces circonstances, la direction du parti tente, pour la troisième fois, un espace d'un an, d'opérer un tournant politique. Mais ces tentatives ne font qu'aboutir à la plus grande confusion, l'ancienne politique fautive n'étant ni critiquée, ni à priori rationnelle. Quant au pied droit, il veut aller à gauche, et le pied gauche, à droite, le résultat ne peut être qu'un trebuchement.

C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui dans le parti un certain nombre de tendances politiques communaux ultra-gauche un cas typique de « tactique de front unique » brandissant à Braunshweig, à côté de l'effort pour travailler dans les syndicats réformistes et se concentrer sur les ouvriers social-démocrates, la politique aventureuse de la R. G. O. (opposition syndicale révolutionnaire) et des unions indépendantes, ainsi que l'adoption du « social-fascisme ».

Sur l'appréciation de la situation il règne la plus grande confusion. La conception de la « révolution populaire », accompagnée du culte républicain des déserteurs du camp national, du mépris des assistants d'ouvriers, surtout du lieutenant Scheringer, corrompt le langage et la pensée du parti.

Un tournant dans ces questions est la condition d'un changement de tactique. Les luttes économiques, la lutte contre les décrets-lois, la lutte contre le fascisme (armement) voient les questions de tactique se poser en avant vers le but final, la conquête des masses et la conquête du pouvoir. Cela n'est possible que par un changement complet de la tactique, par une tactique de front unique telle que l'opposition de gauche la toujours préconisée, c'est pour elle un devoir et une question vitale d'en faire faire aux masses l'expérience consciente.

En face de la situation allemande, il serait inadvisé d'un marxiste de fermer les yeux devant les nombreux faits défavorables à la révolution. D'autre part les conditions objectives sont et restent extraordinaires pour la révolution en Allemagne.

La crise économique est toujours la même. Les brèves espoirs se sont évanouis. L'économie ne déçoit pas, qui sans doute augmentera encore en automne.

Bien que la résistance ouvrière soit lamentablement faible, les illusions réalistes et profondes, nous avons accumulé une profonde confiance dans la volonté de décisions définitives. La misère énorme pousse impitoyablement les ouvriers dans cette voie.

Les ouvriers socialistes ne doivent suivre aujourd'hui aucune des capitulations et charriements de gauche, car malgré tous les efforts d'organisation, le P. C. A. ne sait pas jouer parmi eux un rôle dirigeant. Ce rôle est réservé au parti communiste. Le P. C. A. ne peut pas être le parti dirigeant, tant que le mur de l'idéologie social-fasciste ne sera pas abattu, tant que la phrase stéréotypée, petite bourgeoisie et opportuniste de la révolution populaire, ne sera pas massivement imposée à la situation politique.

Depuis un an les contradictions théoriques et pratiques de la politique du P. C. A. augmentent d'une manière particulièrement grave.

En face de la situation allemande, il serait inadvisé d'un marxiste de fermer les yeux devant les nombreux faits défavorables à la révolution. D'autre part les conditions objectives sont et restent extraordinaires pour la révolution en Allemagne.

La crise économique est toujours la même. Les brèves espoirs se sont évanouis. L'économie ne déçoit pas, qui sans doute augmentera encore en automne.

Bien que la résistance ouvrière soit lamentablement faible, les illusions réalistes et profondes, nous avons accumulé une profonde confiance dans la volonté de décisions définitives. La misère énorme pousse impitoyablement les ouvriers dans cette voie.

Les ouvriers socialistes ne doivent suivre aujourd'hui aucune des capitulations et charriements de gauche, car malgré tous les efforts d'organisation, le P. C. A. ne sait pas jouer parmi eux un rôle dirigeant. Ce rôle est réservé au parti communiste. Le P. C. A. ne peut pas être le parti dirigeant, tant que le mur de l'idéologie social-fasciste ne sera pas abattu, tant que la phrase stéréotypée, petite bourgeoisie et opportuniste de la révolution populaire, ne sera pas massivement imposée à la situation politique.

Depuis un an les contradictions théoriques et pratiques de la politique du P. C. A. augmentent d'une manière particulièrement grave.

En face de la situation allemande, il serait inadvisé d'un marxiste de fermer les yeux devant les nombreux faits défavorables à la révolution. D'autre part les conditions objectives sont et restent extraordinaires pour la révolution en Allemagne.

La crise économique est toujours la même. Les brèves espoirs se sont évanouis. L'économie ne déçoit pas, qui sans doute augmentera encore en automne.

Bien que la résistance ouvrière soit lamentablement faible, les illusions réalistes et profondes, nous avons accumulé une profonde confiance dans la volonté de décisions définitives. La misère énorme pousse impitoyablement les ouvriers dans cette voie.

Les ouvriers socialistes ne doivent suivre aujourd'hui aucune des capitulations et charriements de gauche, car malgré tous les efforts d'organisation, le P. C. A. ne sait pas jouer parmi eux un rôle dirigeant. Ce rôle est réservé au parti communiste. Le P. C. A. ne peut pas être le parti dirigeant, tant que le mur de l'idéologie social-fasciste ne sera pas abattu, tant que la phrase stéréotypée, petite bourgeoisie et opportuniste de la révolution populaire, ne sera pas massivement imposée à la situation politique.

Depuis un an les contradictions théoriques et pratiques de la politique du P. C. A. augmentent d'une manière particulièrement grave.

En face de la situation allemande, il serait inadvisé d'un marxiste de fermer les yeux devant les nombreux faits défavorables à la révolution. D'autre part les conditions objectives sont et restent extraordinaires pour la révolution en Allemagne.

La crise économique est toujours la même. Les brèves espoirs se sont évanouis. L'économie ne déçoit pas, qui sans doute augmentera encore en automne.

La «Gauche» par sa démagogie profite de la faiblesse du P. C.

Fin mai s'est tenu à Cracovie le congrès annuel du P. P. S., section polonaise de la II<sup>e</sup> internationale. Les débats de ce congrès, comme l'atmosphère dans laquelle il s'est déroulé, ont été faits pour que lors d'assises précédentes de la social-démocratie, marquant surtout l'influence de la crise économique mondiale et le rôle de l'U. R. S. S. sur le prolétariat polonais. Jamais depuis la guerre, n'ont été prononcées les paroles si « pleines d'ardeur révolutionnaire », jamais une condamnation plus sévère du régime capitaliste n'est sortie de la bouche des dirigeants du P. P. S. Pour la première fois depuis la résurrection de la Pologne indépendante, un congrès du parti socialiste s'est exprimé résolument contre une guerre avec l'U. R. S. S., et même pour la défense de l'U. R. S. S. (1).

On demande qu'est-ce qui a pu « radicaliser » ainsi le P. P. S. au cours d'un congrès ? En dehors de la crise mondiale, deux choses interviennent et à première vue contradictoires ont joué la dégradation du parti communiste polonais et le développement du mouvement ouvrier. S. D'ailleurs les exemples du social-démocrate, connaissant bien la faiblesse du P. C., se permit de se jouer des ouvriers polonais et le développement du mouvement ouvrier. Les dirigeants du P. P. S. ne se sont pas limités à la Pologne. On peut faire deux constatations générales, c'est qu'avec le développement de la crise et la dégradation du parti communiste, la « gauche » social-démocrate qui, au début de la crise avait tendance à vouloir calmer les esprits, à atténuer l'importance de la crise, ne se comporte maintenant plus de même. Au contraire, les chefs de la social-démocratie de gauche et même ceux du centre parlent ouvertement de la crise du régime et préconisent la seule issue de cette crise : le socialisme. C'est ce qui se traduit par une dégradation des moyens concrets d'y parvenir, mais le seul fait que la social-démocratie, qui est restée la plus fidèle servante de la bourgeoisie, a été forcée de se rendre dans un congrès un verdict sur le régime bourgeois, est tout à fait significatif pour l'époque actuelle.

Le P. P. S. est au premier rang de la préparation d'une guerre antiouvrière. Il y a tel un représentant de Tass, qu'il écrit à Moscou que le P. P. S. non seulement ne prépare pas de guerre, mais qu'il s'oppose de toutes ses forces à une agression contre l'U. R. S. S. Ces paroles furent chaleureusement applaudies par les congressistes et les assistants dans les tribunes.

Le fait avouer que le changement est profond. Le P. P. S., qui au 1<sup>er</sup> mai encore, a condamné l'U. R. S. S. dans son appel, a fait dans cette question un tour complet, suivant la nouvelle orientation de la bourgeoisie internationale et de la bourgeoisie polonaise elle-même. L'orientation inaugurée à Genève par le fameux discours de Livinov sur « la coexistence pacifique des deux systèmes ».

Le besoin croissant de machines et de crédits de l'U. R. S. S., tombé parallèlement au développement de la crise économique, fait de l'un des meilleurs clients de la bourgeoisie mondiale, et provoque parmi les états capitalistes une véritable course aux commandes soviétiques. La bourgeoisie polonaise n'est pas restée indifférente et elle a envoyé à son tour à l'U. R. S. S. une délegation qui a conclu de nombreux affaires et reçu des commandes importantes pour son industrie. Ce fait ne peut rester inconnu des ouvriers et des dirigeants polonais, parmi lesquels se maintient un grand courant de sympathie pour l'U. R. S. S.

Les chefs du P. P. S. qui connaissent bien les courants qui agitent la classe ouvrière, n'ont pas hésité à faire un journal et à se prononcer sur la crise économique de la bourgeoisie. Ils ont empêché par leur attitude, la situation différente, d'être les ennemis les plus acharnés de l'U. R. S. S.

Mais quel est dans tout cela le P. C. polonais ? Voilà encore une conséquence du confinement qui par sa politique tantôt aventureuse, tantôt opportuniste, laisse passer les meilleures occasions de conquérir le prolétariat et d'affaiblir la social-démocratie.

Quand l'opposition, il y a 2 ans, a préconisé le mot d'ordre de « collaboration économique de l'U. R. S. S. », dans le seul but de renvoyer le communisme à la poubelle, elle a forcé le communisme, les centres du monde entier et les dirigeants du P. C. P. ont été créés à l'opportunité et ont tout fait pour saboter la réalisation de ce mot d'ordre. Aujourd'hui la collaboration économique entre l'U. R. S. S. et les états capitalistes se réalise, mais le P. C. est incapable d'en tirer aucun profit pour sa propagande et de démasquer la social-démocratie.

Le congrès du P. P. S. a mis en lumière deux choses : 1) la classe ouvrière est en effervescence et il est urgent de nouveaux chemins ; 2) le développement économique dans les masses social-démocrates. Seulement les fautes de la social-démocratie, à laquelle la direction stalinienne a réduit le communisme, empêchent le prolétariat polonais de se débarrasser de la social-démocratie et de rejoindre la voie révolutionnaire.

En l'absence d'une force dirigeante, ces déclarations qui contiennent tout le programme du prolétariat, n'aboutissent pas. Il y a quelques semaines, quatre ouvriers mineurs ont été tués pendant une grève, et une grève générale de protestation ébranlant tout le bassin minier a été à la suite de cette mort. Dans tous ces mouvements, le parti communiste polonais fut sans influence. Le 1<sup>er</sup> mai 1931 a déjà souligné cette situation. Les masses de la classe ouvrière ont passé des cadres vivants, une influence bien exercée parmi les ouvriers mineurs, les métallurgistes, etc. ; il n'en reste aujourd'hui rien de presque rien. Un de ses derniers bastions, les conseils d'entreprises, ont été supprimés. L'influence du communisme allemand devant jouer un rôle positif, ont été perdus aux dernières élections au profit du P. P. S. Seules, les résolutions du congrès de l'influence du communisme permettant au P. P. S. de se renforcer et de jouer à la « radicalisation ».

Cette radicalisation s'est manifestée dans la tendance à rompre avec le groupement de gauche de la bourgeoisie et de la paysannerie, et dans l'accentuation de l'esprit internationaliste. Le P. C. P. a eu en outre, au cours de la discussion, une influence bien exercée parmi les ouvriers mineurs, les métallurgistes, etc. ; il n'en reste aujourd'hui rien de presque rien. Un de ses derniers bastions, les conseils d'entreprises, ont été supprimés. L'influence du communisme allemand devant jouer un rôle positif, ont été perdus aux dernières élections au profit du P. P. S. Seules, les résolutions du congrès de l'influence du communisme permettant au P. P. S. de se renforcer et de jouer à la « radicalisation ».

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Puis notre camarade proposa que l'action du Parti se manifeste aussi par la présentation d'un des militants d'Oleron, comme candidat aux prochaines élections cantonales, candidate qui permettrait de situer notre position dans le mouvement ouvrier. Cette proposition fut acceptée par le Bureau régional, qui se chargea de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Le P. P. S. est au premier rang de la préparation d'une guerre antiouvrière. Il y a tel un représentant de Tass, qu'il écrit à Moscou que le P. P. S. non seulement ne prépare pas de guerre, mais qu'il s'oppose de toutes ses forces à une agression contre l'U. R. S. S. Ces paroles furent chaleureusement applaudies par les congressistes et les assistants dans les tribunes.

Le fait avouer que le changement est profond. Le P. P. S., qui au 1<sup>er</sup> mai encore, a condamné l'U. R. S. S. dans son appel, a fait dans cette question un tour complet, suivant la nouvelle orientation de la bourgeoisie internationale et de la bourgeoisie polonaise elle-même. L'orientation inaugurée à Genève par le fameux discours de Livinov sur « la coexistence pacifique des deux systèmes ».

Le besoin croissant de machines et de crédits de l'U. R. S. S., tombé parallèlement au développement de la crise économique, fait de l'un des meilleurs clients de la bourgeoisie mondiale, et provoque parmi les états capitalistes une véritable course aux commandes soviétiques. La bourgeoisie polonaise n'est pas restée indifférente et elle a envoyé à son tour à l'U. R. S. S. une délegation qui a conclu de nombreux affaires et reçu des commandes importantes pour son industrie. Ce fait ne peut rester inconnu des ouvriers et des dirigeants polonais, parmi lesquels se maintient un grand courant de sympathie pour l'U. R. S. S.

Les chefs du P. P. S. qui connaissent bien les courants qui agitent la classe ouvrière, n'ont pas hésité à faire un journal et à se prononcer sur la crise économique de la bourgeoisie. Ils ont empêché par leur attitude, la situation différente, d'être les ennemis les plus acharnés de l'U. R. S. S.

Mais quel est dans tout cela le P. C. polonais ? Voilà encore une conséquence du confinement qui par sa politique tantôt aventureuse, tantôt opportuniste, laisse passer les meilleures occasions de conquérir le prolétariat et d'affaiblir la social-démocratie.

Quand l'opposition, il y a 2 ans, a préconisé le mot d'ordre de « collaboration économique de l'U. R. S. S. », dans le seul but de renvoyer le communisme à la poubelle, elle a forcé le communisme, les centres du monde entier et les dirigeants du P. C. P. ont été créés à l'opportunité et ont tout fait pour saboter la réalisation de ce mot d'ordre. Aujourd'hui la collaboration économique entre l'U. R. S. S. et les états capitalistes se réalise, mais le P. C. est incapable d'en tirer aucun profit pour sa propagande et de démasquer la social-démocratie.

Le congrès du P. P. S. a mis en lumière deux choses : 1) la classe ouvrière est en effervescence et il est urgent de nouveaux chemins ; 2) le développement économique dans les masses social-démocrates. Seulement les fautes de la social-démocratie, à laquelle la direction stalinienne a réduit le communisme, empêchent le prolétariat polonais de se débarrasser de la social-démocratie et de rejoindre la voie révolutionnaire.

En l'absence d'une force dirigeante, ces déclarations qui contiennent tout le programme du prolétariat, n'aboutissent pas. Il y a quelques semaines, quatre ouvriers mineurs ont été tués pendant une grève, et une grève générale de protestation ébranlant tout le bassin minier a été à la suite de cette mort. Dans tous ces mouvements, le parti communiste polonais fut sans influence. Le 1<sup>er</sup> mai 1931 a déjà souligné cette situation. Les masses de la classe ouvrière ont passé des cadres vivants, une influence bien exercée parmi les ouvriers mineurs, les métallurgistes, etc. ; il n'en reste aujourd'hui rien de presque rien. Un de ses derniers bastions, les conseils d'entreprises, ont été supprimés. L'influence du communisme allemand devant jouer un rôle positif, ont été perdus aux dernières élections au profit du P. P. S. Seules, les résolutions du congrès de l'influence du communisme permettant au P. P. S. de se renforcer et de jouer à la « radicalisation ».

Cette radicalisation s'est manifestée dans la tendance à rompre avec le groupement de gauche de la bourgeoisie et de la paysannerie, et dans l'accentuation de l'esprit internationaliste. Le P. C. P. a eu en outre, au cours de la discussion, une influence bien exercée parmi les ouvriers mineurs, les métallurgistes, etc. ; il n'en reste aujourd'hui rien de presque rien. Un de ses derniers bastions, les conseils d'entreprises, ont été supprimés. L'influence du communisme allemand devant jouer un rôle positif, ont été perdus aux dernières élections au profit du P. P. S. Seules, les résolutions du congrès de l'influence du communisme permettant au P. P. S. de se renforcer et de jouer à la « radicalisation ».

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délégué du Bureau régional du Parti, acceptèrent la plate-forme de lutte contre la Société privée qui se charge de la production, proposée par Courdevant et chargée de rédiger une série d'articles de ce sujet.

Après un certain nombre de discussions, les camarades présents y compris le délé

H. TROTSKY

# La Révolution Espagnole et les dangers qui la menacent

## LA DIRECTION DE L'I. C. EN FACE DES EVENEMENTS D'ESPAGNE

La révolution espagnole croît. Dans le processus de la lutte, ses forces internes croissent. Mais, en même temps, croissent aussi les dangers. Nous ne parlons pas de ces dangers dont les foyers sont constitués par les classes dominantes et leurs larbins politiques : les dangers républicains et socialistes. Il s'agit là des ennemis déclarés et les tâches urgentes eux sont parfaitement claires. Mais il existe des dangers intérieurs.

Les ouvriers espagnols regardent avec confiance l'Union soviétique, l'état de la Révolution d'Octobre. Cet état d'esprit constitue un capital précieux du communisme. La défense de l'Union soviétique est le devoir de chaque ouvrier révolutionnaire. Mais il ne faut pas permettre d'abuser la confiance des ouvriers dans la Révolution d'Octobre dans le but d'imposer aux ouvriers une politique qui va à l'encontre de toutes les leçons et de tout l'enseignement d'Octobre.

Il faut le dire clairement. Il faut le dire d'une façon telle, pour le faire entendre par l'avant-garde du prolétariat espagnol et international : un danger immédiat menace la révolution prolétarienne. Ce danger est la déviation de la direction de l'I. C. Toute révolution peut être anéantie, même celle qui permet tous les espoirs : cela a été démontré par l'expérience de la révolution allemande de 1923, et d'une façon encore plus éclatante, par l'expérience de la révolution chinoise de 1925-1927. Dans les deux cas, la cause immédiate de la déviation réside dans la fautive direction. Aujourd'hui, c'est le tour de l'Espagne. Les dirigeants de l'I. C. n'ont rien appris de leurs propres erreurs. Pis encore. Pour couvrir les erreurs précédentes, ils sont obligés de les justifier et de les amplifier. Dans la mesure où cela dépend d'eux, ils préparent à la révolution espagnole le sort de la révolution chinoise.

Durant deux années, on agara les ouvriers avancés avec la théorie de malheur de la « troisième période », qui a affaibli et démolit l'I. C. Enfin, la direction bâillonnée et détraquée, a été ramenée au moment où la crise mondiale marqua un changement radical de la situation et a fait naître de premières possibilités de l'offensive révolutionnaire. Quant, aux processus intérieurs de l'Espagne, ils se déroulent d'une façon imperceptible pour l'I. C. Manuïlsky déclara — et Manuïlsky remplit aujourd'hui les fonctions de chef de l'I. C. — que les événements d'Espagne ne méritent aucune attention.

Dans notre étude sur la révolution espagnole, écrite avant les événements d'avril, nous nous sommes prononcés dans le sens que la bourgeoisie, en se parant de toutes les couleurs du républicanisme, écherra, de toutes ses forces et jusqu'au dernier moment, de sauvegarder son alliance avec la monarchie. « Certes, un telle situation — écrits-nous — où les classes possédantes sont obligées de sacrifier la monarchie pour se sauver elles-mêmes (exemple : l'Allemagne) — n'est pas exclue. » Ces lignes ont donné l'occasion aux staliniens de parler d'un pronostic faux (1). Des gens qui n'ont jamais rien prévu eux-mêmes demandent aux autres non pas des pronostics marxistes, mais des prévisions théosophiques pour savoir quel jour et sous quelle forme se produiront les événements : ainsi les malades ignorants et superstitieux exigent des miracles de la médecine. Le rôle d'un pronostic marxiste consiste à permettre l'orientation dans le sens général du développement et à se reconnaître dans ses « surprises ». Le fait que la bourgeoisie espagnole s'est décidée à se séparer de la monarchie s'explique par deux raisons également importantes. Le débourrage des classes possédantes imposa à la bourgeoisie la tentative de transformer en bon émissaire Alfonso, lui par le peuple. Mais une telle manœuvre, qui contenait des risques sérieux, n'a réussi à la bourgeoisie espagnole que grâce à la confiance des masses dans les républicains et les socialistes et grâce au fait que dans le cabinet de la bourgeoisie n'étaient pas à compléter avec le danger communiste. La variante historique qui s'est réalisée en Espagne est, par conséquent, le résultat de la force de la poussée populaire d'une part, et de la faiblesse de l'I. C., d'autre part. C'est par la constatation de ces faits qu'il faut conclure. La règle générale de ses propres forces si l'on veut devenir plus fort. Mais c'est là une règle qui ne vaut pas pour les épigones-bureaucrates. Si, à la veille des événements, Manuïlsky prédit que rien de sérieux ne se produira, au lendemain du coup d'Etat, l'irremplaçable parti, tout le monde se précipite à envoyer sans interruption des télégrammes disant que le prolétariat espagnol soutenait presque exclusivement le parti communiste, et que les paysans espagnols créaient des Soviets.

La Pravda publiait ces bavardages en les complétant par le bavardage de la queue du gouvernement de Zamora, pendant que Zamora mettait et met en prison les communistes de gauche... Enfin, le 14 mai, la Pravda publia un leader programmatique : « L'Espagne en feu », qui représente la condensation des errements et des fautes des épigones traduits dans le langage de la révolution espagnole.

## COMMENT AGIR EN FACE DES CORTES ?

La Pravda essaie de partir de cette vérité élémentaire que la propagande abstraite est insuffisante : « Le P. C. doit dire aux masses ce qu'elles doivent faire aujourd'hui. » Que propose à ce sujet la Pravda elle-même ? Rassembler les ouvriers « pour le désarmement de la réaction, pour l'armement du prolétariat, pour l'élection des comités d'usines, pour l'introduction d'office de la journée de 7 heures, etc. » Etc. — c'est dit textuellement. Les mots d'ordre énumérés sont indiscutables, quoique donnés sans aucune liaison intérieure et sans la conséquence déduite de la logique du développement des masses. Mais ce qui est surprenant, c'est que l'article leader de la Pravda ne mentionne même pas d'un seul mot les élections aux Cortes, comme si cet événement politique dans la vie de la nation espa-

gnole n'existait pas ou comme si cela ne regardait pas les ouvriers. Que signifie ce mutisme ?

La transformation républicaine s'est apparemment produite au moyen des élections municipales. Bien entendu, cette transformation était due à des causes beaucoup plus profondes et nous en avons parlé déjà au chapitre du ministère Berenguer. Mais la forme « parlementaire » de la liquidation de la monarchie a servi entièrement les intérêts des républicains bourgeois et la démocratie petite-bourgeoise. Nombreux sont les ouvriers en Espagne qui se figurent, aujourd'hui, que les questions fondamentales de la vie sociale peuvent être résolues à l'aide des bulletins de vote. Ces illusions peuvent être détruites par l'expérience seulement. Mais il faut savoir faciliter cette expérience. Comment ? En tournant le dos aux Cortes ou, au contraire, en participant aux élections ? Il faut répondre à cela.

A part le leader que nous citons plus haut, le même journal publie un article « théorique » (n° du 7 et 10 mai) qui prend donner une analyse marxiste des forces intérieures de la révolution espagnole et une définition bolchevique de la démocratie. Cet article non plus ne mentionne pas les Cortes d'un seul mot : faut-il boycotter les élections ou y participer ? En général, la Pravda se tait sur les mots d'ordre et les tâches de la démocratie politique quoiqu'elle désigne la révolution comme démocratique. Que signifie ce mutisme ? On peut participer aux élections, on peut les boycotter. Mais, peut-on les passer sous silence ?

Envers les Cortes de Berenguer, la tactique du boycott était entièrement juste. Il était clair d'avance que, ou bien Alfonso réussirait pour une certaine période à revenir dans la voie de la dictature militaire, ou bien le mouvement déborderait Berenguer avec ses Cortes. Dans ces conditions, les communistes devaient prendre l'initiative de la lutte pour le boycott des Cortes. C'est précisément ce que nous avons essayé de faire comprendre par les faibles moyens que nous avons à notre disposition. Si les communistes espagnols s'étaient prononcés à temps et d'une manière décisive pour le boycott en diffusant dans le pays même de petits tracts à ce sujet, leur autorité au moment du renversement du gouvernement Berenguer se serait considérablement accrue. Les ouvriers n'auraient pas été obligés de se séparer de la bourgeoisie, mais il s'agit de lutter pour qu'un jour donne la seule possibilité s'exprime eux-mêmes cette volonté. Mais comment déterminer si telle est leur volonté ? Tout simplement : par la voie du suffrage universel, égalitaire, direct et secret des régions intéressées. Aujourd'hui il n'existe pas d'autre moyen. Dans la suite, les questions nationales, comme toutes les autres questions, seront résolues par les Soviets en tant qu'organes de la dictature du prolétariat. Mais nous ne pouvons pas imposer aux ouvriers les Soviets à l'importe quel moment. Nous ne pouvons constituer les Soviets sans les Soviets. Encore moins pouvons-nous imposer au peuple les Soviets que le prolétariat créera seulement dans l'avenir. Or, il faut donner une réponse aux questions actuelles. Au mois de mai, les organismes municipaux de la Catalogne étaient appelés à dire leurs délégués pour l'élaboration de la constitution provisoire de la province, c'est-à-dire à définir leur attitude envers l'Espagne. Les ouvriers catalans, pouvaient-ils vraiment rester impassibles envers ce fait que la démocratie petite-bourgeoise qui est soumise, comme d'habitude, au gros capital, essaie de résoudre le sort du peuple catalan par des élections anti-démocratiques ? Le mot d'ordre d'auto-détermination nationale sans les mots d'ordre de la démocratie politique qui le complètent et le concrétisent, est une formule vide ou encore pis : de la poudre aux yeux.

## LE CRÉTINISME PARLEMENTAIRE DES REFORMISTES ET LE CRÉTINISME ANTIPARLEMENTAIRE DES ANARCHISTES

Le crétinisme parlementaire est une maladie détestable, mais le crétinisme antiparlementaire ne vaut pas beaucoup mieux. Ceci se vérifie de la façon la plus éclatante sur le sort des anarcho-syndicalistes espagnols. La révolution pose extrêmement les questions politiques et, dans le stade actuel, elle leur donne la forme parlementaire. L'attention de la classe ouvrière ne peut pas se concentrer autour des Cortes et les anarcho-syndicalistes voteront « en douce » pour les socialistes et même pour les républicains. En Espagne, moins que partout ailleurs, on ne peut lutter contre les illusions parlementaires sans lutter contre la métaphysique antiparlementaire des anarchistes.

Dans une série d'articles et de lettres, nous démontrâmes l'importance énorme des mots d'ordre démocratiques pour le développement ultérieur de la révolution espagnole. L'aide aux chômeurs, la journée de 7 heures, la révolution agraire, l'autonomie nationale, toutes ces questions vitales et profondes sont d'une telle ou d'une autre manière liées dans l'esprit de la majorité écrasante des ouvriers espagnols, y compris les républicains et les socialistes. Les Cortes, pendant la période de Berenguer, il fallait boycotter les Cortes-par-la-grâce-d'Alphonse — au nom des Cortes révolutionnaires constituantes. Il fallait dans l'agitation mettre en avant dès le début la question des droits électoraux. Qui : la question prosaïque des droits électoraux ! La démocratie soviétique, cela va de soi, est incommensurablement supérieure à la démocratie bourgeoise. Mais les Soviets ne tombent pas du ciel. Il faut grandir pour les atteindre.

Il se trouve dans le monde des soi-disant marxistes qui manifestent un splendide mépris à un mot d'ordre tel, par exemple, que le droit de suffrage universel égalitaire, direct et secret pour les hommes et les femmes à partir de 18 ans. Cependant, si les communistes espagnols avaient mis en avant en son temps ce mot d'ordre, les papillons, ils auraient acquis une popularité énorme. C'est précisément parce que les masses populaires d'Espagne sont enclines à surestimer la force créatrice des Cortes que chaque ouvrier révolutionnaire veut, chaque paysan révolutionnaire veut, solidariser pas un instant avec les illusions des masses ; mais ce qui se cache de progressif sous ces illusions, nous devons l'utiliser jusqu'au bout, autrement nous ne sommes pas des révolutionnaires, mais des pédants méprisables. Rien que la réduction de l'âge électoral intéresse au vif plusieurs centaines de milliers d'ouvriers, d'ouvrières, de paysans et de paysannes. Et lesquels ? De jeunes et actifs, ceux qui sont appelés à faire la deuxième révolution. Op-

poser ces jeunes générations aux socialistes qui cherchent à s'appuyer sur les ouvriers âgés, est une tâche tout à fait élémentaire et indiscutable de l'avant-garde communiste.

Ensuite, Le Gouvernement Zamora veut faire adopter aux Cortes une constitution qui élargisse le droit de vote à tous les citoyens qui viennent de renverser la monarchie et qui sont pénétrés d'une aspiration passionnée, quoiqu'encore très confuse, vers l'égalité et la justice, accueillent avec ardeur l'agitation des communistes contre le plan de la bourgeoisie consistant à associer sur les dos du peuple à une Chambre de seigneurs. Cette question particulière pourra jouer dans l'agitation un rôle énorme, créera de grandes difficultés aux socialistes, et les républicains, c'est-à-dire diviser tout au moins pour un temps les ennemis du prolétariat, et ce qui est mille fois plus important, enfoncer un coin entre les masses ouvrières et les socialistes.

La revendication de la journée de 7 heures, mise en avant par la Pravda est tout à fait juste, très importante et urgente. Mais peut-on poser cette revendication absolument sans éprouver la situation politique et les tâches révolutionnaires de la démocratie ? Parler uniquement de la journée de 7 heures, des Comités d'usine et de l'armement des ouvriers, en ignorant la « politique », sans mentionner d'un seul mot dans tous ses articles les élections aux Cortes, la Pravda va à la rencontre de l'anarchie et les ouvriers à notre disposition. Cependant, la jeune ouvrière et les républicains et les socialistes privent du droit de vote, bien que la justice bourgeoise le considère assez sûr pour l'exploitation capitaliste, ou l'ouvrier auquel on impose la deuxième Chambre, ces ouvriers voudront demander, dans la lutte contre ces ignominies tourner le dos à l'anarchie et voter deux jours moins vers le fusil. Opposer le mot d'ordre de l'armement des ouvriers aux processus politiques réels qui entraînent vigoureusement les masses signifie isoler des masses et isoler les masses des armes.

## Le mot d'ordre de l'auto-détermination nationale a revêtu aujourd'hui en Espagne une signification exceptionnelle.

Pourtant, ce mot d'ordre se pose, lui aussi, sur le terrain démocratique. Il est évident que pour nous il ne s'agit pas d'appeler les « Espagnols », mais il s'agit de lutter pour qu'un jour donne la seule possibilité s'exprime eux-mêmes cette volonté. Mais comment déterminer si telle est leur volonté ? Tout simplement : par la voie du suffrage universel, égalitaire, direct et secret des régions intéressées. Aujourd'hui il n'existe pas d'autre moyen. Dans la suite, les questions nationales, comme toutes les autres questions, seront résolues par les Soviets en tant qu'organes de la dictature du prolétariat. Mais nous ne pouvons pas imposer aux ouvriers les Soviets à l'importe quel moment. Nous ne pouvons constituer les Soviets sans les Soviets. Encore moins pouvons-nous imposer au peuple les Soviets que le prolétariat créera seulement dans l'avenir. Or, il faut donner une réponse aux questions actuelles. Au mois de mai, les organismes municipaux de la Catalogne étaient appelés à dire leurs délégués pour l'élaboration de la constitution provisoire de la province, c'est-à-dire à définir leur attitude envers l'Espagne. Les ouvriers catalans, pouvaient-ils vraiment rester impassibles envers ce fait que la démocratie petite-bourgeoise qui est soumise, comme d'habitude, au gros capital, essaie de résoudre le sort du peuple catalan par des élections anti-démocratiques ? Le mot d'ordre d'auto-détermination nationale sans les mots d'ordre de la démocratie politique qui le complètent et le concrétisent, est une formule vide ou encore pis : de la poudre aux yeux.

## Après nous avoir donné une expertise sociologique aussi précieuse, la Pravda se lance dans le domaine des pronostics et des directives.

« En Espagne — dit-elle — la révolution socialiste ne peut pas être la tâche immédiate. La tâche immédiate (1) consiste dans la révolution ouvrière-paysanne contre les propriétaires fonciers et la bourgeoisie. » Et les sages, — rendons cette justice à leur sagesse, — arrivent à la conclusion : non, on ne peut pas le reconnaître encore.

## LE PROBLEME DE LA REVOLUTION PERMANENTE

Bien entendu, la révolution prolétarienne est en même temps une révolution paysanne ; mais la révolution paysanne en dehors de la révolution prolétarienne est impossible dans les conditions contemporaines. Nous pouvons, à juste titre, dire que nous avons pour but de créer une république ouvrière et paysanne, de même que nous avons appelé le gouvernement de la dictature prolétarienne après le soulèvement d'Octobre « gouvernement ouvrier et paysan ». Mais nous n'opposons pas la révolution ouvrière et paysanne à la révolution prolétarienne ; au contraire, nous les identifions. C'est là la seule façon juste de poser la question.

## QUE SERA LA REVOLUTION EN ESPAGNE ?

Après les tentatives pour définir le caractère de classe de la révolution es-

pagnole, dans l'article théorique cité plus haut, écrit on dirait expressément pour embrouiller les cerveaux, il est dit textuellement ceci : « Malgré tout cela (1) il serait pourtant (2) faux de caractériser la révolution espagnole déjà à l'étape actuelle, comme une révolution socialiste » (Pravda, 10 mai). Rien que cette phrase est suffisante pour apprécier toute l'analyse. Le lecteur doit se demander s'il existe vraiment des gens au monde capables de penser qu'on puisse caractériser la révolution espagnole « à l'étape actuelle » comme socialiste, sans risques d'être pris pour des fous ? D'où est venue en général cette pensée de la nécessité d'une telle définition et dans une forme aussi souple et conditionnelle : « Malgré tout cela il serait pourtant faux... » Ceci s'explique par le fait que les épigones ont trouvé, pour leur malheur, une phrase chez Lénine sur la « transformation » de la révolution bourgeoise-démocratique en révolution socialiste. N'ayant pas compris l'essence de ce mot, ils ont déformé l'expérience de la révolution russe, ils ont mis la notion de la « transformation » à la base d'errements opportunistes grossiers. Il ne s'agit — disons-le tout de suite — nullement de finesses académiques, mais de la vie et de la mort de la révolution prolétarienne. Il n'y a pas encore longtemps, les épigones attendaient que la dictature du Kuomintang se « transforme » en dictature ouvrière et paysanne et cette dernière — en dictature socialiste du prolétariat. Et ils s'imaginaient — Staline développait ce thème avec une profondeur particulière — que de la droite de la révolution se détacheraient petit à petit les « éléments de droite », tandis que, à l'aile gauche, se raffermiraient les « éléments de gauche » ; c'est en cela que devait consister le processus organique de la « transformation ». Malheureusement, la théorie splendide de Staline-Martynov est basée entièrement sur le piètrement de la théorie de classe de Marx. Le caractère du régime social et, par conséquent, le caractère de chaque révolution est déterminé par le caractère de la classe qui défient le pouvoir. Le pouvoir ne peut passer des mains d'une classe entre les mains d'une autre classe que par un soulèvement révolutionnaire et non pas par une « transformation » organique. Cette vérité fondamentale fut fautive par les épigones, d'abord en Chine et maintenant en Espagne. Et nous voyons dans la Pravda les sages de la science se coiffer de leurs bonnets et poser le thermomètre sous l'aisselle de Zamora, en réfléchissant : peut-on, oui ou non, reconnaître que le processus de la « transformation » a déjà amené la révolution espagnole à la tâche socialiste ? Et les sages, — rendons cette justice à leur sagesse, — arrivent à la conclusion : non, on ne peut pas le reconnaître encore.

## Par bonheur, grâce aux événements, cette question est sortie du domaine des exercices savants des professeurs rouges sur de vieux textes. Il ne s'agit plus des souvenirs historiques, ni du choix des citations, mais d'une nouvelle expérience historique grandiose qui se développe sous nos yeux. Ici, deux points de vue sont confrontés sur le champ de la lutte révolutionnaire.

Les événements diront le dernier mot. On ne peut échapper à leur contrôle. Le communiste espagnol qui ne se rendra pas compte à temps du fond des questions liées avec la lutte contre le « trotskysme », sera théoriquement désarmé devant les questions fondamentales de la révolution espagnole.

## QUEST-CE QUE LA « TRANSFORMATION » DE LA REVOLUTION ?

Oui, Lénine a mis en avant en 1935 la formule hypothétique de la dictature bourgeoise-démocratique du prolétariat et de la paysannerie. S'il existait en général un pays où on pouvait s'attendre à une révolution agraire démocratique indépendante, qui précède la prise du pouvoir par le prolétariat, c'était bien la Russie ou le problème agraire dominant de la révolution nationale, ou les mouvements paysans révolutionnaires se prolongeant pendant des siècles, ou existait un parti agraire-révolutionnaire indépendant avec une grande tradition et une large influence dans les masses. Et pourtant, même en Russie, il ne se trouva pas de place pour une révolution intermédiaire entre la révolution bourgeoise et la révolution prolétarienne. En avril 1917, Lénine répétait sans cesse à l'adresse de Staline, de Kamenev et d'autres qui se cramponnaient toujours à l'ancienne formule bolchevique de 1905 : « Il n'existe pas et il n'y aura pas d'autre « dictature démocratique » que la dictature de Miloukov-Trotsky-Tchernov ; la dictature démocratique est, par son essence même, une dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat ; ce n'est que la dictature du prolétariat qui peut prendre la place de la « dictature démocratique ». Quiconque invente des formules intermédiaires milites est un parti visonnaire ou un charlatan. Voilà la conclusion vivante des révolutions de février et d'octobre. Nous restons entièrement sur la base de cette expérience et de ces conclusions.

Que signifie donc chez Lénine la « transformation » de la révolution démocratique en révolution socialiste ? En aucun cas ce que voient dans leur imagination, les épigones et les pharisiens de l'espèce des professeurs rouges. Il faut savoir que la dictature du prolétariat ne coïncide nullement d'une façon mécanique avec la notion de la révolution socialiste. La conquête du pouvoir par la classe ouvrière se produit dans un milieu national déterminé, dans une période déterminée et pour le solution de tâches déterminées. Pour les nations arriérées, de telles tâches immédiates sont des tâches à caractère démocratique : libération nationale contre le joug impérialiste et soulèvement agraire, comme en Chine ; révolution agraire et libération des peuples opprimés, comme en Russie. Nous voyons actuellement en Espagne le processus de la révolution démocratique, quoique dans une autre disposition. Lénine disait même que le prolétariat russe était arrivé en octobre 1917 au pouvoir avant tout comme agent de la révolution bourgeoise-démocratique. Le prolétariat vainqueur a commencé par la solution des tâches démocratiques et ce n'est que par la suite, par la logique de la domination, qu'il s'est approché des questions socialistes ; il a commencé sérieusement à résoudre la question de la collectivisation de l'économie agraire seulement à la douzième année de son pouvoir. C'est ce que Lénine appela la transformation de la révolution démocratique en révolution socialiste. Ce processus de transformation se transforme en pouvoir ouvrier-paysan et, ensuite, prolétarienne ; non, le pouvoir d'une classe ne se « transforme » pas en pouvoir d'une autre classe, mais on l'arrache à la main. Mais après que la classe ouvrière a conquis le pouvoir, les tâches démocratiques du prolétariat se transforment en tâches socialistes. Le passage organique et par évolution de la démocratie au socialisme n'est possible que sous la dictature du prolétariat. Voilà l'idée centrale de Lénine. Les épigones ont tout déformé, embrouillé, falsifié et ils empoisonnent aujourd'hui avec leurs falsifications la conscience du prolétariat international.

## DEUX VARIANTES : L'OPPORTUNISME ET L'AVENTURISME

Il s'agit — répétons-le encore une fois — non pas de finesses académiques, mais des questions vitales de la stratégie révolutionnaire du prolétariat. Il est faux de dire qu'à l'ordre du jour en Espagne se pose la révolution ouvrière-paysanne. Il est faux de dire en général qu'en Espagne se pose aujourd'hui à l'ordre du jour une nouvelle révolution, c'est-à-dire une lutte immédiate pour le pouvoir. Non, à l'ordre du jour se pose la lutte pour les masses, pour les affranchir des illusions républicaines et de leur confiance dans les socialistes, pour leur rassembler autour de la révolution démocratique. La révolution démocratique est la révolution du prolétariat qui mène derrière lui la paysannerie pauvre. Entre le régime bourgeois et la dictature du prolétariat il n'y aura de place pour aucune sorte de « révolution ouvrière-paysanne » particulière. Compter sur une telle révolution et y adapter sa politique, signifie liquider le prolétariat, c'est-à-dire tuer la révolution.

## LE PROBLEME DE LA REVOLUTION PERMANENTE

Les formules confusionnistes de la Pravda ouvrent deux voies qui furent expérimentées jusqu'au bout en Chine : la voie opportuniste et la voie de l'aventure. Si aujourd'hui la Pravda ne se décide pas encore à « caractériser » la révolution espagnole comme révolution ouvrière-paysanne, qui sait si ce ne sera pas fait demain quand Zamora-Chang-Kai-Shek sera remplacé par le « fidèle Van-Tin-Vet », admettons la gauche Lerroux, les Kousinens et les fesseurs — les Martynov, les sages profanes — décideront-ils pas que c'est bien là une révolution ouvrière et paysanne que « nous devons soutenir à condition que... » (formule de Staline en mars 1917) ou « soutenir entièrement » (formule du même Staline en décembre 1927) ?

## LA PERSPECTIVE DES « JOURNEES DE JUILLET »

Combien ce danger est-il réel ? Il est tout à fait réel. Il a ses racines dans les conditions intérieures de la révolution même qui revêtent un caractère particulièrement néfaste à cause de la situation espagnole d'aujourd'hui se cache une nouvelle explosion des masses qui correspond plus ou moins aux combats de 1917 à Pétrograd, qui sont entrés dans l'histoire sous le nom de « journées de juillet » et qui n'ont pas abouti à la défaite de la bourgeoisie, mais grâce à la juste politique bolchevique. Il est nécessaire de s'arrêter sur cette question qui est brûlante pour l'Espagne.

## LA PERSPECTIVE DES « JOURNEES DE JUILLET »

Nous retrouvons le prototype des « journées de juillet » dans toutes les anciennes révolutions françaises, à commencer par la grande révolution française, ayant une issue différente mais en règle générale malheureuse, souvent catastrophique. L'étape de cet ordre est inhérente au mécanisme de la révolution bourgeoise, dans la mesure où la classe qui se sacrifie le plus pour le succès de la révolution est celle qui met le plus d'espoir en elle, en reçoit le moins. La logique de ce processus est tout à fait évidente. La classe possédante, après avoir atteint le pouvoir par le coup d'Etat, est encline à considérer que pour cela même la révolution a épuisé sa mission et elle est avant tout préoccupée de démanteler les conséquences. D'autre part, la bourgeoisie arrivée au pouvoir ne fait que guetter le moment de l'élan révolutionnaire d'en bas pour essayer de régler définitivement son compte avec le peuple. Cette est la base sociale et psychologique de cette demi-révolution complémentaire qui, plus d'une fois dans l'histoire, devenait le point de départ de la contre-révolution victorieuse.

En 1848, les « journées de juillet » tombaient en France au mois de juin et prirent un caractère incomparablement plus grandiose et plus tragique qu'à Pétrograd en 1917. Les soi-disant « journées de juin » du prolétariat français étaient nées avec une force irrésistible de la révolution de février. Les ouvriers parisiens, les classes de février en main, ne pouvaient pas rester impassibles face aux contradictions entre le programme somptueux et la réalité misérable, face à ce contraste intolérable qui frappait chaque jour leur estomac et leur conscience. Ils ont rompu le programme, sans direction, les journées de juin 1848 n'étaient qu'un réflexe puissant et inévitable du prolétariat. Les ouvriers insurgés furent écrasés impitoyablement. Ainsi, les démocrates ont préparé la voie au bonapartisme.

L'explosion gigantesque de la Commune était aussi au coup d'Etat de septembre 1870, ce que furent les journées de juin à la révolution de février 1917. L'insurrection n'était nullement une affaire de stratégie. Elle est née d'une combinaison particulière de circonstances, complétée par une de ces provocations dont est tant capable la bourgeoisie française quand la peur excite sa mauvaise foi. Dans la commune de Paris, le réflexe de la protestation du prolétariat contre le mensonge de la révolution bourgeoise s'est élevé au-dessus du niveau de la révolution prolétarienne, mais pour être précipitée en bas aussitôt après.

Aujourd'hui la révolution paisible, glorieuse, sans effusion de sang (la liste de ces adjectifs est toujours la même) en Espagne prépare sous nos yeux ses « journées de juin », si l'on prend le calendrier de la France ou des « journées de juillet » selon le calendrier de Russie. Le gouvernement de Madrid, se baignant dans des phrases qui souvent semblent être une traduction du russe, promet de larges mesures contre le chômage et le manque de terre, mais il n'ose pas toucher à aucune des anciennes tâches sociales. Les socialistes de la révolution aident les républicains à saboter les tâches de la révolution. Le chef de la Catalogne, de la partie la plus industrielle et la plus révolutionnaire de l'Espagne, prêche un voyageur millénaire sans nations et classes opprimées, mais il ne se décide pas cependant à faire le moindre effort pour aider le peuple à se débarrasser au moins d'une partie de ses anciens chaînes les plus lourdes. Macia se cache derrière le gouvernement de Madrid qui, à son tour, se cache derrière l'assemblée constituante. Comme si la vie s'était arrêtée en attendant cette assemblée ! Et comme si l'on n'avait pas clair d'avance que les prochains « journées » ne seront que la reproduction en plus grand du bloc républicain-socialiste qui ne se soucie que d'une chose, c'est que tout reste comme auparavant. Est-il difficile de prévoir l'indignation fureuse des ouvriers et des paysans ? Le désaccord entre la masse des masses dans la révolution et la politique des nouvelles classes dirigeantes. — Voilà la source de ce conflit irréconciliable qui dans son développement ultérieur peut, ou bien submerger la première révo-

lution espagnole, ou bien submerger la première révolution française, à commencer par la grande révolution française, ayant une issue différente mais en règle générale malheureuse, souvent catastrophique. L'étape de cet ordre est inhérente au mécanisme de la révolution bourgeoise, dans la mesure où la classe qui se sacrifie le plus pour le succès de la révolution est celle qui met le plus d'espoir en elle, en reçoit le moins. La logique de ce processus est tout à fait évidente. La classe possédante, après avoir atteint le pouvoir par le coup d'Etat, est encline à considérer que pour cela même la révolution a épuisé sa mission et elle est avant tout préoccupée de démanteler les conséquences. D'autre part, la bourgeoisie arrivée au pouvoir ne fait que guetter le moment de l'élan révolutionnaire d'en bas pour essayer de régler définitivement son compte avec le peuple. Cette est la base sociale et psychologique de cette demi-révolution complémentaire qui, plus d'une fois dans l'histoire, devenait le point de départ de la contre-révolution victorieuse.

## QUEST-CE QUE LA « TRANSFORMATION » DE LA REVOLUTION ?

Oui, Lénine a mis en avant en 1935 la formule hypothétique de la dictature bourgeoise-démocratique du prolétariat et de la paysannerie. S'il existait en général un pays où on pouvait s'attendre à une révolution agraire démocratique indépendante, qui précède la prise du pouvoir par le prolétariat, c'était bien la Russie ou le problème agraire dominant de la révolution nationale, ou les mouvements paysans révolutionnaires se prolongeant pendant des siècles, ou existait un parti agraire-révolutionnaire indépendant avec une grande tradition et une large influence dans les masses. Et pourtant, même en Russie, il ne se trouva pas de place pour une révolution intermédiaire entre la révolution bourgeoise et la révolution prolétarienne. En avril 1917, Lénine répétait sans cesse à l'adresse de Staline, de Kamenev et d'autres qui se cramponnaient toujours à l'ancienne formule bolchevique de 1905 : « Il n'existe pas et il n'y aura pas d'autre « dictature démocratique » que la dictature de Miloukov-Trotsky-Tchernov ; la dictature démocratique est, par son essence même, une dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat ; ce n'est que la dictature du prolétariat qui peut prendre la place de la « dictature démocratique ». Quiconque invente des formules intermédiaires milites est un parti visonnaire ou un charlatan. Voilà la conclusion vivante des révolutions de février et d'octobre. Nous restons entièrement sur la base de cette expérience et de ces conclusions.

Que signifie donc chez Lénine la « transformation » de la révolution démocratique en révolution socialiste ? En aucun cas ce que voient dans leur imagination, les épigones et les pharisiens de l'espèce des professeurs rouges. Il faut savoir que la dictature du prolétariat ne coïncide nullement d'une façon mécanique avec la notion de la révolution socialiste. La conquête du pouvoir par la classe ouvrière se produit dans un milieu national déterminé, dans une période déterminée et pour le solution de tâches déterminées. Pour les nations arriérées, de telles tâches immédiates sont des tâches à caractère démocratique : libération nationale contre le joug impérialiste et soulèvement agraire, comme en Chine ; révolution agraire et libération des peuples opprimés, comme en Russie. Nous voyons actuellement en Espagne le processus de la révolution démocratique, quoique dans une autre disposition. Lénine disait même que le prolétariat russe était arrivé en octobre 1917 au pouvoir avant tout comme agent de la révolution bourgeoise-démocratique. Le prolétariat vainqueur a commencé par la solution des tâches démocratiques et ce n'est que par la suite, par la logique de la domination, qu'il s'est approché des questions socialistes ; il a commencé sérieusement à résoudre la question de la collectivisation de l'économie agraire seulement à la douzième année de son pouvoir. C'est ce que Lénine appela la transformation de la révolution démocratique en révolution socialiste. Ce processus de transformation se transforme en pouvoir ouvrier-paysan et, ensuite, prolétarienne ; non, le pouvoir d'une classe ne se « transforme » pas en pouvoir d'une autre classe, mais on l'arrache à la main. Mais après que la classe ouvrière a conquis le pouvoir, les tâches démocratiques du prolétariat se transforment en tâches socialistes. Le passage organique et par évolution de la démocratie au socialisme n'est possible que sous la dictature du prolétariat. Voilà l'idée centrale de Lénine. Les épigones ont tout déformé, embrouillé, falsifié et ils empoisonnent aujourd'hui avec leurs falsifications la conscience du prolétariat international.

## DEUX VARIANTES : L'OPPORTUNISME ET L'AVENTURISME

Il s'agit — répétons-le encore une fois — non pas de finesses académiques, mais des questions vitales de la stratégie révolutionnaire du prolétariat. Il est faux de dire qu'à l'ordre du jour en Espagne se pose la révolution ouvrière-paysanne. Il est faux de dire en général qu'en Espagne se pose aujourd'hui à l'ordre du jour une nouvelle révolution, c'est-à-dire une lutte immédiate pour le pouvoir. Non, à l'ordre du jour se pose la lutte pour les masses, pour les affranchir des illusions républicaines et de leur confiance dans les socialistes, pour leur rassembler autour de la révolution démocratique. La révolution démocratique est la révolution du prolétariat qui mène derrière lui la paysannerie pauvre. Entre le régime bourgeois et la dictature du prolétariat il n'y aura de place pour aucune sorte de « révolution ouvrière-paysanne » particulière. Compter sur une telle révolution et y adapter sa politique, signifie liquider le prolétariat, c'est-à-dire tuer la révolution.

## LE PROBLEME DE LA REVOLUTION PERMANENTE

Les formules confusionnistes de la Pravda ouvrent deux voies qui furent expérimentées jusqu'au bout en Chine : la voie opportuniste et la voie de l'aventure. Si aujourd'hui la Pravda ne se décide pas encore à « caractériser » la révolution espagnole comme révolution ouvrière-paysanne, qui sait si ce ne sera pas fait demain quand Zamora-Chang-Kai-Shek sera remplacé par le « fidèle Van-Tin-Vet », admettons la gauche Lerroux, les Kousinens et les fesseurs — les Martynov, les sages profanes — décideront-ils pas que c'est bien là une révolution ouvrière et paysanne que « nous devons soutenir à condition que... » (formule de Staline en mars 1917) ou « soutenir entièrement » (formule du même Staline en décembre 1927) ?

## LA PERSPECTIVE DES « JOURNEES DE JUILLET »

Combien ce danger est-il réel ? Il est tout à fait réel. Il a ses racines dans les conditions intérieures de la révolution même qui revêtent un caractère particulièrement néfaste à cause de la situation espagnole d'aujourd'hui se cache une nouvelle explosion des masses qui correspond plus ou moins aux combats de 1917 à Pétrograd, qui sont entrés dans l'histoire sous le nom de « journées de juillet » et qui n'ont pas abouti à la défaite de la bourgeoisie, mais grâce à la juste politique bolchevique. Il est nécessaire de s'arrêter sur cette question qui est brûlante pour l'Espagne.

## LA PERSPECTIVE DES « JOURNEES DE JUILLET »

Nous retrouvons le prototype des « journées de juillet » dans toutes les anciennes révolutions françaises, à commencer par la grande révolution française, ayant une issue différente mais en règle générale malheureuse, souvent catastrophique. L'étape de cet ordre est inhérente au mécanisme de la révolution bourgeoise, dans la mesure où la classe qui se sacrifie le plus pour le succès de la révolution est celle qui met le plus d'espoir en elle, en reçoit le moins. La logique de ce processus est tout à fait évidente. La classe possédante, après avoir atteint le pouvoir par le coup d'Etat, est encline à considérer que pour cela même la révolution a épuisé sa mission et elle est avant tout préoccupée de démanteler les conséquences. D'autre part, la bourgeoisie arrivée au pouvoir ne fait que guetter le moment de l'élan révolutionnaire d'en bas pour essayer de régler définitivement son compte avec le peuple. Cette est la base sociale et psychologique de cette demi-révolution complémentaire qui, plus d'une fois dans l'histoire, devenait le point de départ de la contre-révolution victorieuse.

(1) Ce sont les staliniens américains qui se distinguent le plus. Il est difficile de se figurer jusqu'à quel point l'Union soviétique allège la vulgarité et le balancement des journaux paysans qui ne sont contrôlés par personne.

(2) L'Opposition de gauche ne possède pas de presse quotidienne. On est obligé de développer des idées qui devraient former le contenu des articles au jour le jour, nos lettres arrivées. Nous donnons comme annexe à ce traité des extraits de ces lettres-articles dans l'ordre chronologique.

(3) Le groupe italien « Prometeo » (bordiguistes) nie en général les mots d'ordre démocratiques-révolutionnaires pour tous les pays et les conditions. Ce sectarisme doctrinaire qui coïncide pratiquement avec la position des staliniens, n'a rien de commun avec la position des bolcheviques-léninistes. L'Opposition internationale de gauche doit décliner toute ombre de responsabilité pour un tel infantillisme ultra-gauche. L'expérience toute fraîche de l'Espagne témoigne que les mots d'ordre de la démocratie politique jouent un rôle extrêmement important dans le processus de l'économie. Entrer dans la dictature fasciste en Italie, dans le programme du « Prometeo » — c'est la même chose que se lancer à la nage dans les eaux profondes de la révolution sans le secours d'un flotteur.

(4) Nous nous heurtons de nouveau au centre même de la question de ladite « révolution permanente ». Dans la lutte contre cette théorie, les épigones sont arrivés au divorce complet d'avec la conception de classe. Il est vrai qu'après l'expérience d'un bloc des quatre classes en Chine, ils sont devenus plus prudents. Mais à cause de cela, ils se sont embrouillés davantage et ils cherchent de toutes leurs forces à embrouiller les autres.

tion d'avril, ou bien aboutir à la veille de la révolution...

de la révolution de 1905 que Lénine appela la répétition générale...

La faiblesse du communisme espagnol, qui est le résultat de l'absence d'initiative...

Si les conditions objectives et la mauvaise foi de la bourgeoisie avaient imposé...

gère aux masses ouvrières la confiance dans le parti...

de révolution prolétarienne. Le fasciste Strasser dit : 95 % du peuple sont intéressés à la révolution...

LA LUTTE POUR LES MASSES ET LES JUNTAS OUVRIERES

Le devoir de l'opposition de gauche est de découvrir, de démasquer et de vouer à la honte éternelle...

Ces considérations générales ont une signification incontestable pour la définition des rythmes possibles des événements en Espagne...

C'est précisément dans la question des institutions parlementaires de la Révolution que les camarades espagnols doivent s'adresser...

Un des crimes les plus honteux de la bureaucratie stalinienne est la scission systématique des rangs communistes...

C'est la tâche de l'opposition de gauche. Mais, la aussi, il faut dire la vérité : elle n'a presque pas encore abordé cette tâche...

Beaucoup de traits de ressemblance sautent aux yeux entre le régime de février en Russie et le régime républicain actuel en Espagne...

La conclusion de ces analogies historiques est claire : si la situation en Espagne change...

Les ouvriers espagnols ont manifesté un instinct révolutionnaire tout à fait juste et tout à fait clair...

Le problème constitutionnel parlementaire se place au centre de la vie politique officielle...

En général, il serait bon d'essayer d'établir collectivement une carte politique de l'Espagne...

En quoi consiste le danger des illusions ? Les petites bourgeoisies ? En ceci, qu'elles peuvent désigner le prolétariat de l'Espagne...

Vous écrivez que les mensonges de l'« International » provoquent l'illusion d'un « attentat »...

LA QUESTION DES RYTHMES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Mais, reste-t-il encore du temps pour l'application d'une tactique juste ? N'est-il pas trop tard ?

Or, quelles sont les perspectives ? A ce que je lis dans votre dernière lettre, toutes les organisations et groupes suivent le courant...

La possibilité d'une telle initiative de la part des communistes est une question de tactique...

La possibilité de cette dernière. Il est nécessaire de créer immédiatement une fraction de l'opposition...

En quoi consiste le danger des illusions ? Les petites bourgeoisies ? En ceci, qu'elles peuvent désigner le prolétariat de l'Espagne...

Vous écrivez que les mensonges de l'« International » provoquent l'illusion d'un « attentat »...

LA QUESTION DES RYTHMES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Mais, reste-t-il encore du temps pour l'application d'une tactique juste ? N'est-il pas trop tard ?

Or, quelles sont les perspectives ? A ce que je lis dans votre dernière lettre, toutes les organisations et groupes suivent le courant...

La possibilité d'une telle initiative de la part des communistes est une question de tactique...

La possibilité de cette dernière. Il est nécessaire de créer immédiatement une fraction de l'opposition...

En quoi consiste le danger des illusions ? Les petites bourgeoisies ? En ceci, qu'elles peuvent désigner le prolétariat de l'Espagne...

Vous écrivez que les mensonges de l'« International » provoquent l'illusion d'un « attentat »...

LA QUESTION DES RYTHMES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Mais, reste-t-il encore du temps pour l'application d'une tactique juste ? N'est-il pas trop tard ?

Or, quelles sont les perspectives ? A ce que je lis dans votre dernière lettre, toutes les organisations et groupes suivent le courant...

La possibilité d'une telle initiative de la part des communistes est une question de tactique...

La possibilité de cette dernière. Il est nécessaire de créer immédiatement une fraction de l'opposition...

En quoi consiste le danger des illusions ? Les petites bourgeoisies ? En ceci, qu'elles peuvent désigner le prolétariat de l'Espagne...

Vous écrivez que les mensonges de l'« International » provoquent l'illusion d'un « attentat »...

LA QUESTION DES RYTHMES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Mais, reste-t-il encore du temps pour l'application d'une tactique juste ? N'est-il pas trop tard ?

Or, quelles sont les perspectives ? A ce que je lis dans votre dernière lettre, toutes les organisations et groupes suivent le courant...

La possibilité d'une telle initiative de la part des communistes est une question de tactique...

La possibilité de cette dernière. Il est nécessaire de créer immédiatement une fraction de l'opposition...

En quoi consiste le danger des illusions ? Les petites bourgeoisies ? En ceci, qu'elles peuvent désigner le prolétariat de l'Espagne...

Vous écrivez que les mensonges de l'« International » provoquent l'illusion d'un « attentat »...

Publication information: Journal édité par des ouvriers syndiqués. Imprimerie Centrale de la Bourse, 117, rue Réaumur, Paris.